

—M. Laheyrard est aussi un joli danseur, et de plus un gaillard qui n'a pas froid aux yeux. . . .

M. de Seigneulles fit un geste d'impatience, et Magdelinat se hâta de lui promener son blaireau sur les joues et le menton, mais quand le chevalier, le visage enduit d'une onctueuse couche de mousse, fut mis hors d'état de parler, à ce moment critique où le client est entièrement à la discrétion du barbier, Magdelinat reprit perfidement : —Il n'est bruit dans le public que de l'affaire de M. Laheyrard au bal des Saules. Figurez-vous, Monsieur, qu'hier soir il a tenu tête à cinq ou six méchants drôles qui voulaient molester un jeune homme peu au courant des usages et venu au bal pour la première fois ! Comprend-on cela ? chercher querelle à un charmant garçon, sous prétexte qu'il est noble et que son père regrette Charles X ? . . .

Il fut violemment interrompu par le chevalier, qui lui serrait le bras comme dans un étau. —Son nom ! s'écriait M. de Seigneulles à travers des flots de mousse. C'était Gérard, n'est-ce pas ? Sangrebleu, faites-moi grâce de vos mystères, et dites moi tout sans biaiser !

—Sapristi, lâchez-moi ! murmura le barbier, épouventé, je n'étais pas là. . . . On m'a, il est vrai, parlé vaguement de M. Gérard, mais je n'affirme rien. . . . Tenez-vous en repos, Monsieur de Seigneulles, sinon mon rasoir vous fera quelque estafilade. . . .

—Contez-moi tout ! répliqua le chevalier d'un air sombre.

Le malicieux coiffeur ne se fit pas prier. Sans tenir compte des grimaces de Manette, qui lui montrait le poing derrière le fauteuil, il dévida son écheveau jusqu'au dernier fil, détaillant le quadrille dansé par Gérard, l'admiration du jeune homme pour la petite Reine, la scène des gants noirs, et finalement la triomphante intervention de Marius Laheyrard. M. de Seigneulles écoutait tout sans broncher, les muscles de sa figure s'étaient détendus, son front était morne, et ses yeux ne jetaient plus qu'une grosse lueur. Il semblait si mortifié que Magdelinat eut peur d'avoir été trop loin, et cherchant à raccommoder les choses, il ajouta qu'après tout Reine était une jolie fille, et que plus d'un voudrait être à la place de M. Gérard.

—Assez ! grogna l'austère chevalier, croyez-vous mon fils capable de s'afficher avec cette ouvrière ?

—Et quand cela serait, répondit le barbier en riant, pourvu qu'un garçon rapporte au logis ses deux oreilles, il n'y a pas à s'inquiéter du reste.

—Mais il peut compromettre cette petite fille ! s'écria M. de Seigneulles scandalisé.

—Bah ! Reine est une rusée. . . . C'est son affaire d'ailleurs, et cela n'a pas de conséquence !

—Monsieur. . . . Magdelinat, dit le chevalier de son air le plus méprisant, chez vos boutiquiers de la ville basse cette morale-là peut passer, mais chez moi, quand on casse les vitres, on a pour principe de les payer. Les Seigneulles ont toujours vécu sans reproche, et mon fils respectera cette jeune fille. . . . Je ne veux pas qu'il s'expose à quelque compromis scandaleux ou à pis encore. —Manette, ajouta-t-il en se levant fièrement et en s'essuyant le menton, dis à Baptiste de seller Bruno !

M. de Seigneulles sortit sans daigner jeter un regard vers Magdelinat, qui pliait bagage, poursuivi des reproches de Manette.

Quand Bruno fut sellé, le chevalier, qui avait revêtu sa longue redingote brune et coiffé son chapeau aux larges ailes, descendit dans la cour, enfourcha son vieux

cheval et partit pour sa promenade quotidienne. Tous les matins, après avoir entendu la messe de sept heures et achevé sa toilette, il faisait dans les environs une chevauchée de deux heures. Droit sur la selle et ne perdant pas un pouce de sa haute taille, il suivait au pas les rues de Juvigny. Quand il passait devant une de ces vierges de plâtre qui ornent le logis de nos vigneron et qu'on décore d'un raisin noir à l'Assomption, il ne manquait pas d'ordinaire d'arrêter Bruno et de soulever son chapeau dévotement. Il fallait qu'il fût absorbé par de bien sérieuses réflexions, car ce jour-là il ne prit garde ni aux façades tapissées de vigne, ni aux Notre-Dame de plâtre. Il avait la tête basse et ruminait péniblement les propos de Magdelinat. —Ainsi, pensait-il, Gérard n'a pas échappé à la contagion ! J'ai eu beau veiller sur lui, l'élever religieusement, lui dérober le spectacle d'un monde impie et libertin, rien n'y a fait. . . . Maudit siècle ! continua-t-il en allongeant un coup de cravache à Bruno, qui profitait des distractions de son maître pour tondre les brindilles d'une haie ; époque sans principes et sans respect, ta lèpre gagne les âmes nourries des doctrines les plus saines ! Aller se compromettre dans un bal de grisettes ! Gérard n'a-t-il point de honte ? . . . C'est une chose terrible que d'avoir des fils. Dès qu'ils sentent leurs vingt ans, ils deviennent semblables à ces vins qui se mettent à bouillonner aussitôt que la vigne est en fleur, et cassent les bouteilles, si on n'y prend garde. . . . Sangrebleu, tous ces cœurs de jeunes gens sont donc les mêmes ? Il cingla les flancs de Bruno d'un vigoureux coup de cravache. La bête prit le trot et ne s'arrêta pour souffler que sur les friches de Savonnières. Le soleil, déjà haut, répandait ses nappes dorées sur un paysage agreste et accidenté. Au-dessus des fonds ombreux de la gorge de Savonnières, une légère brume se balançait encore, mais sur les plateaux et les versants opposés tout était allégresse et lumière aveuglante. Entre deux bouquets de bois, on apercevait à travers un clair voile de fumée les maisons de Juvigny échelonnées aux flancs de la colline. Les toits rouges tranchaient avec vigueur sur la verdure foncée des jardins, les vitres scintillaient à donner des éblouissements, et au-dessus des fumées fuyantes la flèche de Saint-Etienne et la tour de l'Horloge se dressaient lumineuses sur un ciel d'un bleu immaculé. Au delà de la ville, des vignes, puis des vignes encore, toute une perspective de collines onduleuses et verdoyantes se prolongeant jusqu'aux grands bois de l'Argonne, dont la ligne bleuâtre et lointaine marquait l'extrême limite de l'horizon. A travers ce joyeux soleil, dans l'air limpide, les voix sereines des cloches de Juvigny s'envolaient en grappes sonores. Le chevalier laissa se reposer Bruno et savoura avec une certaine volupté cet ensemble de choses harmonieuses. Ce pays était le sien, il en avait dès l'enfance respiré les senteurs robustes, et il l'admirait avec un orgueil patriotique. Le spectacle des bois vaporeux et des vignobles pleins de bruissements de sauterelles, la vue des vieilles maisons de la ville haute, et le chant de ces mêmes cloches qui avaient sonné son baptême lui rappelèrent sans doute le temps où il avait été jeune, où il avait eu aussi un cœur tendre et prompt à la tentation. Il se sentit adouci et comme imprégné intérieurement d'une rafraîchissante rosée. Un moment, le rigide gentilhomme s'amollit et revint à des sentiments plus humains. —Allons, soupira-t-il en donnant de l'éperon à Bruno, il faudra marier ce garçon-là. . . . il n'est que temps !

Marier Gérard ! ce fut le sujet de ses méditations